

Monseigneur,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,

C'est avec une grande joie et une certaine émotion que je vous présente aujourd'hui cette croix glorieuse.

En juin 2018 la commission diocésaine d'art sacré de Bordeaux, initiée par le cardinal Ricard, a lancé un appel à projet concernant sa création. J'ai répondu à cet appel, et c'est durant les derniers jours de décembre que j'ai été informé de l'heureuse nouvelle : c'est mon projet qui avait été choisi !

A partir de là, comme le stipulait le cahier des charges, j'avais six mois de travail devant moi.

Si les grandes lignes étaient déjà là, inscrites dans mon projet initial, de multiples questions restaient en suspens... et d'autres sont apparues. Des questions techniques et esthétiques bien sûr... mais pas seulement.

Être artiste et faire une croix glorieuse, surtout dans le contexte actuel, c'est mettre ses convictions et ses doutes à l'épreuve. C'est réaffirmer une vérité qui nous dépasse, envers et contre tout.

D'emblée, dans mon projet, j'avais écrit ceci :

Je me sens incapable de théoriser mon approche artistique.

Celle-ci est faite de couleurs intenses et de matières puissantes.

Je me méfie du mental qui cherche à expliquer ; je préfère l'intuition, qui fait choisir un chemin plutôt qu'un autre, qui se nourrit de confiance. En soi, en l'autre, en l'univers. Je préfère les questions aux réponses.

Ma spiritualité se nourrit de questions et de confiance.

La confiance, voilà quel devait être, au final, mon moteur !

Fort de cette confiance, et de mon intuition d'artiste, j'ai imaginé une croix glorieuse en accord avec mes créations artistiques actuelles, composée de matières à la fois raffinées et brutes.

Un raffinement essentiel, une préciosité omniprésente liée à l'émail transparent, véritable cristal de lumière qui, tel un vitrail, chatoie au grès des mouvements du ciel. Quant au cuivre, porté à incandescence par le feu, il se fait miroir, il attire à lui l'émail. La greffe ainsi obtenue semble vouloir défier le temps, et rend possible les réfractions de lumière les plus folles.

Associées à l'émail en un même élan de raffinement, des feuilles d'argent et d'or fixées à hautes températures. Le mariage est habituel, et ferait de cette croix une réalisation d'orfèvre s'il n'y avait, présence atypique, de vieilles feuilles de zinc, oxydées, patinées, rongées par le temps.

Tout droit issu d'une pratique artistique plus « contemporaine », le zinc est un métal que j'aime associer aux matières jugées traditionnellement plus nobles.

Pourquoi la couleur grise, et mate, du zinc ? Parce qu'on peut y voir la terre, les racines qui nourrissent, relie, retiennent, et rassurent. Parce qu'il semblerait que ce zinc vienne directement des murs de la cathédrale...

Il y a les émaux oranges et rouges, liés au feu, celui du soleil comme celui du centre de la terre. Celui de l'incandescence, source de lumière. Les couleurs de la transformation, de la quête alchimique...

Au centre il y a l'or, celui des étoiles et du divin. L'or qui est aussi une couleur et, dans la croix glorieuse, un centre dont on ne peut rien dire.

Et puis, au dos de la croix, il y a deux nuances de bleu, transparents et translucides, appels vers l'infini des hommes voyageurs. Sans doute la couleur la plus régionale. Central, le violet, couleur de la spiritualité et de l'intériorité, ainsi que le pourpre des hommes d'église, des fous de Dieu transmetteurs de l'indicible. Enfin, aux extrémités, les liens, de zinc fondu et de feuilles d'argent.

Ces matières dures et durable, pleines d'énergie et de subtilités à la fois, sont assemblées et fixées sur un corps en chêne. Le bois n'est pas habituel dans mon travail, mais pour cette croix il s'est imposé. Sa présence est discrète mais essentielle ; référence à la croix originelle bien sûr, et ossature indispensable à l'incarnation.

Parce que rien de grand et d'important ne peut se faire seul, je voudrais remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis et accompagné la création, la réalisation, le transport et la pose de cette croix glorieuse. Je souhaite également dédier cette croix glorieuse aux contemplatifs, et à tous ceux qui, plutôt que de consommer le monde, prennent le temps de le regarder et de l'aimer.

Pour conclure, une courte citation de mon père, prononcée lors de l'inauguration des vitraux de l'Eglise Saint-Pierre de Bassens, le 13 octobre 1990 :

Dans un monde à feu et à sang, que la violence pétrifie, les veilleuses des vitraux sont les sentinelles de l'invisible qui nous annoncent la bonne nouvelle de la Présence.

Je vous remercie.

Christophe Mirande

Cathédrale St André de Bordeaux,
14 septembre 2019